Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 96 (1951)
Heft: 1

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: J.L.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Jamais plus, par W. A. Prestre. Edition et diffusion : R. de Weck, Allmendstrasse 2, Berne.

La Régie fédérale des chevaux, à Thoune, qui périt à la veille de son centième anniversaire, méritait bien une oraison funèbre. C'est le capitaine Roland de Weck qui la prononce tristement, mais fort élégamment, en lui consacrant un beau livre, heureusement illustré et richement relié. Nul n'était qualifié pour le faire comme cet écuyer sensible, auteur déjà d'un *Précis d'équitation*. Il a recouru à W. A. Prestre pour le texte et à A. E. Bernard pour les illustrations mais il a, visiblement, inspiré le tout.

Notre pays ne réalise pas encore ce qu'il perd en réduisant la cavalerie, mais on peut dire que l'humanité tout entière renonce délibérément à un de ses éléments d'élégance et de noblesse, certes, et à un facteur pratique dans bien des cas.

Remplacer les chevaux, produits en grande partie d'élevages nationaux et entièrement équipés dans le pays, par des engins pour lesquels il faut faire venir de l'étranger jusqu'au moindre pas de vis et le dernier bout de caoutchouc, j'espère qu'on en a mesuré l'inconvénient matériel. Quant au déchet moral, il est sensible et le livre dont nous parlons en fait mesurer l'ampleur.

Du reste, l'humanité tout entière, qui avait réalisé par l'équitation la plus merveilleuse de ses alliances avec la nature, sait-elle ce qu'elle perd à y renoncer ? Plus tard, les historiens philosophes remarqueront que ce sont les peuples pourvus de chevaux, les Européens et les Arabes, qui ont dominé les races qui en étaient dépourvues. Pendant des millénaires, les hommes se sont instinctivement inclinés devant ceux qui, montés, voyaient le monde d'un mètre vingt plus haut que les autres. Cette vision supérieure n'est pas sans effet sur la formation intellectuelle et morale, et on sait ce qu'il en a coûté qu'un grand empire, le IIIe Reich, confie ses destinées à un individu qui n'était pas capable de se tenir à cheval.

Le cheval de selle conférait à tout chef un prestige auquel il lui faut renoncer en montant en auto. En 1872, Napoléon III, réfugié en Angleterre, projetait de faire un débarquement en France, réédition du retour de l'île d'Elbe. « Mais, pas de blague ! lui dit son cousin avec lequel il complotait, tu te mettras en selle, car on se fait beaucoup plus volontiers tuer pour un chef qu'on voit à cheval que pour un prince qui roule « carosse ».

Voilà les réflexions, enthousiastes ou mélancoliques, qui viennent à la contemplation du beau livre que nous avons sous les yeux. Il a donc sa place dans la bibliothèque de tous les cavaliers et de ceux, qui, plus simplement, s'attachent à ce qui a longtemps contribué au bonheur de l'humanité.

« Le cheval est l'agrément de la paix, l'instrument de la guerre. Il donne à toute nation des conditions de force et de grandeur. » Ce sont ces profondes pensées, qu'un vétérinaire a fait inscrire sur son écurie à Aigle, que suggère la lecture du livre de M. de Weck. L'achètera quiconque ne voudra pas faire fréquemment le voyage moins suggestif d'Aigle ! J. L.

Ne perdez pas leur trace !, par Georges Dunand. — Editions « La Baconnière », Neuchâtel.

Vers la fin de la deuxième guerre mondiale, en Slovaquie, des partisans et des Juifs combattent ou rusent pour que leur peuple survive, et des serviteurs de la Croix-Rouge luttent eux aussi, pour avoir le droit de secourir les persécutés ou de relever tout au moins la traces des disparus. Georges Dunand, délégué du C.I.C.R. en Slovaquie de l'automne 1944 à la Libération, a rapporté de son séjour ce récit véridique et sans fard qui permet de saisir la complexité d'une telle mission et les problèmes tant moraux que pratiques qu'elle peut faire surgir. Par ailleurs, cette relation de mission donne en même temps une vue fort pénétrante, d'un intérêt humain singulier, sur la vie à Bratislava et sur l'évolution des esprits, conjointement à la tournure des événements qui marquèrent l'effondrement de la dictature et de l'occupation étrangère. —.

Ciel et terre soviétiques, par Vladimir Socoline. — Editions « La Baconnière », Neuchâtel.

Vladimir Socoline, né à Genève, est par sa formation un intellectuel et un occidental. Mais lorsque éclata la révolution russe, il prit parti pour elle et se trouva dès lors mêlé à la grande aventure de son pays. Dans ses fonctions d'éducateur du parti, en province, de diplomate à l'étranger, de haut fonctionnaire à Moscou, ses expériences sont fort diverses, toujours une sensibilité proche de la nôtre s'y trouve aux prises avec les contraintes d'une situation assumée mais fertile en surprises. C'est ce qui, évoqué sans pathos, fait pour le lecteur l'intérêt personnel de *Ciel et terre soviétiques*.

Cette formation occidentale de l'auteur le fait donc considérer les hommes et les choses de la Russie communiste selon une optique qui ne nous est pas étrangère. Mais il le fait aussi avec sympathie et avec honnêteté. Il préfère au jugement a priori, apologie ou pamphlet, le récit objectif exact évocateur, de faits dont il a été le témoin. Le lecteur apprend ainsi à connaître mieux, avec leurs ombres et leurs lumières, la vie et les mœurs en pays soviétique, les méthodes de gouvernement ; et surtout il découvre, dans leur diversité de tempérament et de comportement, des hommes, ceux du peuple et ceux des sphères dirigeantes : les hommes avec qui V. Socoline a eu des contacts directs. Tout cela confère à ce livre la valeur d'un témoignage probe et d'un document unique. —.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE
Imprimé en Suisse